

## LES DEMOISELLES DE LA BOUILLE... (JC GUILBERT)

D'avril en mai rives de Seine,  
Dame nature y met en scène  
Un miracle au ciel du printemps,  
Comme chaque année dans le vent.  
Les hirondelles au ventre blanc  
Sont de retour pour quelques temps.

Entre LA BOUILLE au vieux clocher,  
Sur SAHURS, les prairies, les vergers,  
Demoiselles posent leurs affaires  
Pour y créer leurs nids de terre  
Y pondre à nouveau leurs nichées  
Sous les toits offerts, les rochers.

L'église en pierres est leur cité,  
Au retour est prise d'assaut,  
Comme les nids de l'an passé,  
Sous les corniches et les arceaux.  
Le spectacle est irrésistible  
À suivre en volutes impossibles.

Pour qui sait bien les admirer,  
Lorsqu'elles se laissent tomber  
Comme flèches au dessus de l'eau,  
Relancées vers l'azur...plus haut.  
C'est l'été, en fête est leur ciel,  
Les bords de Seine et les ruelles.

Des nids jaillissent les parents  
Nourrissant les becs affamés,  
Rien ne les arrête en l'instant  
Il faut que mangent les nichées.  
Bientôt, sautillants ou perchés,  
Des rejetons sortent en premiers.

Devenir adulte est voler  
Par des essais, parfois manqués.  
Puis vient septembre, le vent fraîchit  
Les rues s'étonnent et sous les toits,  
Le matin semble vide et gris.  
Elles sont parties...Il fait froid.

Oui! Parties...L'ambiance est rompue,  
LA BOUILLE est silence en ses rues,  
La fin d'une année se dessine.  
Malgré le bac toujours présent,  
Belles auberges et bonnes cuisines,  
Nous manquent leurs vols et leurs chants.